

SAINT JEAN, PAPE ET MARTYR

526

Fêté le 27 mai

Jean, fils de Constance, naquit en Toscane; étant venu de Florence à Rome, il y fut élevé dans les sciences et la piété. Le pape Gélase le fit cardinal-prêtre du titre de Pammaque, et, après la mort d'Hormisdas, il fut élu en sa place pour gouverner l'Eglise. Il donna d'abord, dans cette charge, de grandes marques de son insigne piété, car il acheva le cimetière de Saint-Nérée et Saint-Achillée, martyrs; il remit en usage celui de Saint-Félix et Saint-Adaucte, et il répara entièrement celui de Sainte-Priscille, qui était ruiné. Il fit présent aux églises des Apôtres de plusieurs vaisseaux d'or et d'argent; il enrichit de plus l'autel de Saint-Paul de quantité de bijoux et de pierres précieuses; en un mot, il fit paraître un zèle extraordinaire pour la gloire de Dieu et pour l'honneur de son Eglise.

Théodoric, roi des Goths, régnait alors en Italie. Il avait été, jusque-là, un prince généreux, sage, bienfaisant et modéré car, bien qu'il fût arien, il laissait néanmoins les catholiques en paix, et il faisait des présents à l'église de Saint-Pierre, et à d'autres lieux de dévotion. Mais il perdit, sur la fin, cette belle réputation, par les violences auxquelles il se laissa emporter. L'empereur Justin, prince catholique, voulant ramener tous ses sujets de l'Orient à la véritable religion, pour mieux assurer la tranquillité de son empire, fit défense expresse de reconnaître ni évêques, ni prêtres ariens, et ordonna que les églises qu'ils avaient usurpées fussent rendues aux catholiques. Les Ariens eurent recours à leur coréligionnaire Théodoric, que cette mesure exaspéra. Il ne parlait de rien que d'égorger par représailles tous les catholiques d'Italie. Avant d'en venir là, il adressa, dans une lettre, des plaintes très vives à l'empereur d'Orient. Puis, n'ayant point obtenu satisfaction, il envoya à Constantinople une célèbre ambassade, composée de cinq évêques et de quatre sénateurs il voulut que le pape Jean en fût la chef, et le chargea de demander à l'empereur : 1° d'autoriser ceux qui avaient abjuré la doctrine arienne à y revenir; 2° de retirer son édit et de rendre les églises confisquées.

On dit que le Pape refusa de remplir la première partie de la mission, mais il promit de s'acquitter de la seconde. La ville de Rome fut dans la désolation les larmes coulèrent quand on vit partir un Pape chargé de plaider les intérêts de l'arianisme. Pourtant la chose était plus extraordinaire que fâcheuse, et il travaillait par là au salut de l'Italie et à l'intérêt, bien entendu, de l'Eglise. Deux miracles donnèrent pour ainsi dire une sanction céleste à cette démarche. En passant par l'isthme de Corinthe, le saint Pape emprunta un cheval qui, après avoir eu l'honneur de porter le vicaire de Jésus Christ, refusa de porter aucune autre personne. A son entrée à Constantinople, il guérit un aveugle.

Dès qu'on apprit à Constantinople la venue du pape, toute la ville alla au-devant de lui avec des croix et des flambeaux. On se félicitait d'un tel bonheur. Constantinople, disait-on, n'avait pas encore joui de la présence d'un Pape, sauf saint Clément, lorsqu'il fut relégué, sous Trajan, dans la Chersonèse. L'empereur Justin se prosterna devant lui, et eut une joie extrême de le recevoir dans son palais, comme si c'est été saint Pierre lui-même.

Quant au résultat de cette ambassade, il n'est pas certain. On croit néanmoins que Jean obtint de l'empereur ce qu'il avait promis à Théodoric : de demander, c'est-à-dire que, d'après les fragments d'un auteur contemporain, publiés par Valois, les Ariens qui l'étaient encore, et les temples qu'ils avaient encore, furent laissés dans l'état où ils se trouvaient. Mais les Ariens et leurs temples, devenus catholiques, ne furent pas rendus à l'hérésie.

Dans l'intervalle, Théodoric était devenu soupçonneux et cruel. Il croyait que les principaux Romains, le trahissant, s'entendaient avec la cour de Byzance. «De plus en plus aveuglé par son hérésie, il fit incarcérer et mettre à mort les deux illustres sénateurs et ex-consuls Symmaque et Boèce.» La manière dont ses ambassadeurs furent reçus en Orient les lui rendit suspects. Il les fit arrêter dès leur débarquement en Italie. Le pape Jean fut enfermé dans les prisons de Ravenne. Le roi Goth craignit, s'il le faisait mourir par un supplice public, de révolter les Romains et la plupart des Italiens, déjà assez mécontents de ses derniers actes de tyrannie; il résolut d'avoir recours à une cruauté plus raffinée, et le saint Pontife fut condamné à mourir de faim, de soif et de toutes sortes de privations. Il obtint ainsi la palme du martyre le 27 mai de l'an 526. Les autres ambassadeurs moururent de même.

Théodoric lui-même ne survécut que trois mois au pape Jean. Après s'être privés des sages conseils de Cassiodore et de Boèce, après avoir égorgé sans forme de procès les hommes les plus illustres du sénat, il donna sa confiance à un avocat juif, et lui dicta, le mercredi 26 août 526, un décret qui portait que, le dimanche suivant, 30 août, les Ariens envahiraient les églises catholiques. Mais aussitôt il fut frappé, comme Arius, l'auteur de sa religion; atteint d'un flux de ventre qui l'épuisa pendant trois jours, il perdit et le royaume et la vie le jour même qu'il se réjouissait d'envahir les églises. C'est ce que dit, en finissant son histoire, un auteur contemporain.¹ L'historien Procope ajoute : «Un jour, les officiers de Théodoric ayant servi sur sa table la tête d'un grand poisson, il crut voir dans le plat la tête de Symmaque, fraîchement coupée, qui se mordait la lèvre et le regardait d'un œil furieux. Il en fut si épouvanté, qu'il lui prit un grand frisson il se mit au lit et conta ce qu'il avait vu à son médecin, pleurant son crime d'avoir fait mourir Symmaque et Boèce sur des calomnies».

Dieu fit connaître la gloire dont jouissait le pape Jean, son serviteur. Un énergumène fut guéri publiquement en touchant le corps du Martyr. Ce corps sacré fut enterré avec une pompe extraordinaire, hors de la ville de Ravenne, dans un tombeau du cimetière commun. Mais, quatre ans après, il fut transféré à Rome, avec un véritable triomphe et déposé dans l'église de Saint-Pierre. Cette translation eut lieu, d'après le Père Papebrock, le 27 mai, tandis que la mort du Saint aurait eu lieu le 18 mai. Dans une seconde translation (au 1^{er} juin), les reliques du saint Pape furent déposées au Vatican.

Dans : Les Petits Bollandistes : *Vies des saints*, tome 6

¹ La chronique de cet auteur, connue dans le monde savant sous le titre d'*Anonyme de Valois*, du nom de l'historiographe qui la publia le premier, fut découverte en 1630, par le Père Sirmond.